

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Fondée le 1er
Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI, 11 MAI 1922

5c le numero

No. 19

LE DROIT DE PROPRIÉTÉ

Il a toujours existé, ce droit. Il est un des principes fondamentaux des sociétés anciennes et modernes. Il repose sur des considérations et des conceptions d'un caractère immuable. La sagesse des anciens l'a toujours admis et il s'est fortifié à travers les âges au fur et à mesure que notre civilisation actuelle se développait et atteignait son resplendissement actuel.

Aux époques les plus reculées, le droit de propriété, comme un besoin naturel, comme un privilège vers lequel l'homme s'est senti instinctivement poussé et pour la défense duquel il a toujours été prêt à verser son sang et à user de ses forces physiques et intellectuelles, ce droit, dit-on, a été exercé, reconnu et accordé.

L'âge préhistorique il s'est établi dès la première heure parmi les représentants de la race humaine, sous sa forme la plus primitive. Il a pour ainsi dire fait son apparition à l'éclosion du genre humain. En ces temps anciens la force physique principalement le proclamait et le défendait. Les troglodytes et les habitants des cavernes avaient exercé le droit de possession et de propriété de façon absolue. Plus tard les Égyptiens établirent ce droit sur des bases de justice et de moralité. Les civilisations grecques et romaines le consacrent. La jurisprudence romaine en particulier donna au droit de propriété son caractère légitime et sa raison d'être juridique. L'ère chrétienne en reconnut l'utilité et le caractère essentiel. Le Christ et ses apôtres, dans leurs enseignements incomparables, ont fait valoir combien l'homme avait le droit et le devoir de posséder et de défendre ce qu'il avait acquis légitimement et dont il était par conséquent le propriétaire absolu.

Plus la race humaine a grandi et prospéré sous l'influence des forces civilisatrices et chrétiennes, plus elle a reconnu et consacré le droit de propriété individuel et privé. Tous les gouvernements, toutes les institutions ou le principe d'autorité a été implanté à travers les siècles et depuis l'origine même de la race humaine, ont admis et décrété que l'homme pouvait posséder, garder et conserver les biens de ce monde dont il s'était légitimement rendu propriétaire. Les tables de Moïse en prescrivaient l'inviolabilité, comme les articles du Code Napoléon. Sous les monarchies les plus absolues comme sous les démocraties les plus libérales, le droit de propriété privé a été reconnu et proclamé. De fait aucune société civilisée de nos jours peut exister, sans que ses membres constituants puissent y apporter leur concours et leur coopération sous forme de dons, de tributs, d'impôts ou de concessions qui proviennent de leur propriété privée ou individuelle.

Et voilà que le régime gouvernemental le plus odieux que la race humaine ait connu, le "bolchévisme" destructeur et créateur du chaos et de ténèbres, veut porter atteinte à ce droit fondamental, consacré à ce point jamais par la Divinité et par les humains. Nous comprenons donc fort bien que la nation entre toutes, qui a toujours défendu le patrimoine de la civilisation et de la moralité, la France, se lève à la table de la conférence à Gênes et proteste de façon absolue et solennelle contre les prétentions des émissaires des pires ennemis de la chrétienté et de la liberté humaine.

L'attitude de la délégation française à Gênes a pu paraître tant soit peu vacillante. M. Barthou s'est vu obligé de se rendre en France afin de consulter ses collègues et d'obtenir des instructions formelles avant de refuser catégoriquement de signer le mémorandum ou la note présentée à Tchitcherine et ses collègues, ayant trait aux conditions imposées à la Russie pour son relèvement économique et politique. Le chef de la délégation française a même autorisé M. Barrère, son collègue, à signer provisoirement et avec toutes les réserves voulues, la note en question, déjà revêtue de la signature de tous les Alliés, sauf celle de la vaillante et toujours courageuse Belgique, mais il n'a eu ce geste très certainement qu'à son corps défendant et afin de donner au monde entier une nouvelle preuve de l'esprit de conciliation de la France. M. Barthou a conscience que les puissances de l'Entente, avec la seule exception de la Belgique, s'empresseront de désavouer que la France en est responsable, le jour où la Conférence de Gênes viendra s'ajouter au fiasco de plusieurs réunions internationales convoquées à la requête et sous l'égide de Lloyd George et des nations satellites, l'Italie et le Japon. Il a certainement voulu que l'attitude de la France, en face de l'histoire et de la postérité, soit celle d'une nation qui a tout fait pour que des résultats tangibles et sérieux surgissent de la Conférence de Gênes.

Mais la France ne peut pas apposer sa signature à une pièce rédigée par des nations chrétiennes et civilisées où le triomphe du bolchévisme en Russie est reconnu et confirmé. Car c'est reconnaître la toute-puissance du bolchévisme et sa force gouvernementale que d'admettre que les biens acquis par les étrangers en Russie avant la guerre ou ceux qu'ils pourraient par la suite acquérir, ne deviendront jamais leur propriété absolue.

Le droit de propriété privé en Russie n'existe pas. L'État seul peut être propriétaire absolu, et comme l'État dans ce malheureux pays a subi, depuis la chute du Tsar, des transformations sans nombre, et qu'il est aujourd'hui morcelé en une infinité de comités régionaux et soviétiques, on peut presque dire que le droit de propriété est nul dans ce pays où il avait naguère atteint sa force la plus intense.

Non, la France ne peut pas, vis-à-vis d'elle-même et de son passé, et à cause de ses devoirs dans l'avenir, consacrer par sa signature glorieuse et sans tache la destruction d'un des principes les plus fondamentaux de la race humaine, le droit de propriété. La France et la Belgique, gardiennes du Droit et de la Justice, sauront dans la crise actuelle prendre l'attitude qui leur assure le respect et l'appui moral et intransigeant des chrétiens et des civilisés.

ANDRÉ LAFARGUE.

M. DA CUNHA AUX CAUSERIES DU LUNDI

Lundi, 1er mai, à la réunion des "Causeries du Lundi", devant une audience nombreuse, M. da Cunha, consul du Brésil, a fait en Français une conférence sur les fondations de la civilisation française.

Il commença à tracer une esquisse historique du développement de la langue française et des influences qui s'exercèrent sur elle pour en faire un instrument de la pensée aussi parfait que possible. Il montra comment elle est le fruit des ambitions politiques des cardinaux Richelieu et Mazarin. C'est afin de la faire servir à l'ascendance spirituelle de la France dans le monde—ascendance, selon eux, d'une importance capitale—qu'ils s'attachèrent à la perfectionner. Ils furent admirablement secondés dans cette tâche par des écrivains formés par l'étude de l'antiquité grecque et par l'enseignement catholique. La première forma l'esprit de la France, le second sa sensibilité. Les deux contribuent donc à donner à la civilisation française son caractère propre. Sur le fonds solide que ces deux disciplines avaient constitué à l'âme française, se jouait un esprit primesautier, alerte, ironique et gai. Or, affirme le conférencier, il arriva que vers la fin du XIXe siècle et le commencement du XXe, les peuples impressionnés par les succès allemands et les jouets de la propagande plus que ces manifestations de surface de l'âme française. Ils crurent celle-ci sans consistance et conclurent à la décadence irrémédiable de la France. Ils oublièrent les vertus solides sur lesquelles repose sa civilisation. Ces vertus la guerre les remit sous les yeux des peuples étonnés.

Enfin, dans une péroraison grandiose, le conférencier nous invita à admirer dans les monuments de Paris: la Sorbonne, la basilique de Montmartre, le Panthéon, le Musée du Louvre, les Invalides, les symboles glorieux de la civilisation française qui repose sur la Sagesse, la Foi et l'Amour éclairé de la Tradition.

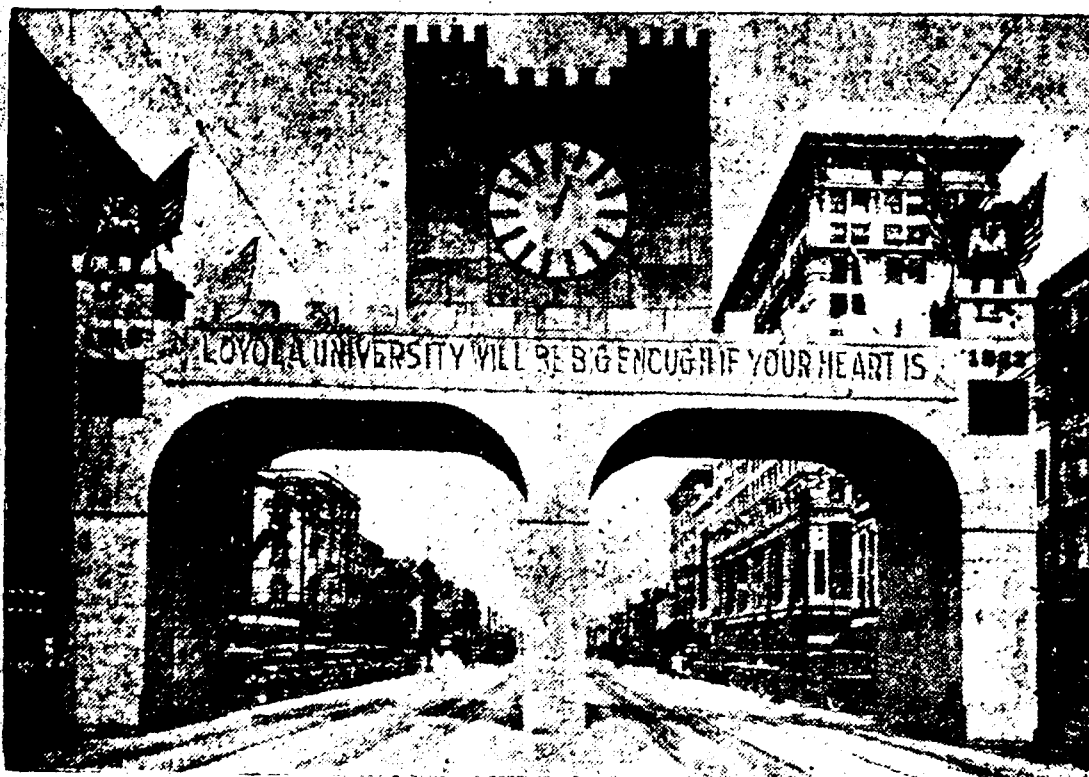
Sur ce thème un peu didactique, M. da Cunha eut le talent de broder des réflexions philosophiques sur la politique et le langage et de répandre des citations appropriées qui en rehaussèrent l'intérêt et l'attrait. Sa prononciation du français a été remarquable.

Mondain élégant et recherché, M. da Cunha a prouvé encore une fois de plus que la vigueur de son intelligence ne le cède en rien à ses grâces corporelles, et nous l'en félicitons. Linguiste distingué, il parle et écrit avec aisance l'anglais, le français, l'espagnol, l'italien et naturellement le portugais, qui est sa langue maternelle. Déjà remarqué pour ses articles en anglais sur le Brésil publiés tous les dimanches par le "Times-Picayune", il a montré que la langue française n'a pas plus de mystères pour lui que la langue anglaise.

M. D.

Parmi les grandes armées de l'antiquité on compte l'armée de Xerxès, 5,283,220 hommes; l'armée de Darius, 600,000 hommes; l'armée de Crésus, 420,000 hommes; l'armée de Cyrus, 420,000 hommes; l'armée d'Artaxerxès, 900,000 hommes.

UNE HORLOGE ENORME



Nombreux seront les passants qui, durant sa récente tournée de campagne de l'Université Loyola pour un fonds qui servira à l'agrandissement de cette grande institution, ont vu la grande horloge (qui Nouvelle-Orléans), est divisée en 15 heures, chaque heure indiquant que la somme de \$100,000 a déjà été souscrite. A l'heure où nous mettons sous presse, il est environ une heure et demie.

LE COURS DU CHANGE

Les changes français et belges ont subi une dépression très marquée. La livre anglaise se maintient à 4.43 grâce à la forte demande en bourse pour le paiement des lettres de change. Gênes semble être un vrai fiasco quant aux résultats économiques qu'on en escomptait. La politique nationaliste y prime de nouveau dans toute sa force, brisant les meilleurs espoirs de la réalisation—(utopiste, peut-être)—d'un accord financier international. Ce sont là certes des faits décourageants. Mais, la situation nous a paru si souvent trouble et nous avons été si souvent impressionnés par des résultats répondant mal à nos tentatives, que nous avons perdu la notion des bénéfices de tout effort.

Livre Sterling:	
Ouvvert	Fermé
Mardi, 2 mai	4.43
Lundi, 8 mai	4.44
Francs Français:	
Mardi, 2 mai	9.21
Lundi, 8 mai	9.08
Francs Belges:	
Mardi, 2 mai	8.46
Lundi, 8 mai	8.27
Lires Italiennes:	
Mardi, 2 mai	5.34
Lundi, 8 mai	5.30
Marcs Allemands:	
Mardi, 2 mai	35
Lundi, 8 mai	33 3/4

LEANDRE.

LA REVUE FRANÇAISE

La Revue Française se propose d'instruire ses lecteurs et de les distraire. Elle prétend être une Revue POUR TOUS: son irréprochable tenue morale permet qu'on la mette entre les mains des plus jeunes; et, par sa haute tenue littéraire, elle entend satisfaire les plus distingués.

Ses conférences, ses chroniques régulières, ses articles d'actualité, ses études sur toutes les questions à l'ordre du jour, ses Pages Françaises, en font une publication variée, substantielle, richement illustrée, digne de l'attention de l'élite intellectuelle et propre à charmer le plus modeste des lecteurs. Son programme littéraire est trop vaste, pour que nous songions à le définir en quelques lignes. Tout au plus extrairons-nous ce passage de l'article par où les fondateurs de la Revue Française annonçaient sa résurrection: "Nous guiderons nos lecteurs et nos lectrices, écrivains-ils, dans le merveilleux domaine des belles-lettres et des arts. Nous tâcherons de les secourir dans le choix de leurs admirations, de jeter pour eux de la lumière sur le visage des écrivains et des artistes, bons ou mauvais bergers, qui appellent sur eux l'attention publique et, de ce fait, exercent une influence sur les hommes. Nous entretiendrons dans les foyers, où on est avide de lecture, mais où parfois on lit sans discernement, le culte de nos grandes traditions intellectuelles avec celui de la politesse et du bon ton. Nous aiderons les jeunes gens et les jeunes filles à choisir leurs récréations, leurs jeux, et, s'ils veulent nous écouter, leurs carrières. Nous ne négligerons ni les sciences, ni les sports, ni les questions sociales, ou juridiques, ou politiques. On parlera chiffres et, à l'occasion, philo-sophie. Point de cadre rigide, mais, chaque semaine, trente-deux pages bien pleines qui nourriront l'esprit et le réjouiront."

"Nos anciens lecteurs connaissent d'ailleurs ce programme, qui avait fait le succès de la Revue Française. Aux titres que nous avions alors à leur sympathie, nous ajouterons

LE COURS DU COTON

Les pluies continuelles et les inondations le long de la vallée du Mississippi font craindre et presque considérer comme certaine une récolte encore plus minime que celle de l'année dernière. Comme résultat, une impulsion fut donnée aux achats de coton et une hausse générale a eu lieu durant la semaine dernière.

Les contrats du mois de juillet ont été en hausse jusqu'à 19.21 dans les marchés du nord. Ceux du mois d'octobre jusqu'à 18.81 sur notre place, une avance de 160 à 170 points. Pendant les deux derniers jours les nouvelles plus rassurantes au sujet de la crue des eaux du Mississippi et de la fin des pluies ont causé une assez forte liquidation. Le marché n'en est pas moins ferme cependant, avec une tendance à la hausse.

Le rapport des ventes pour le Bureau des Marchés des Etats-Unis:

Date	Grade	Prix
May 1—	Middling	17.00
	Strict low middling	17.00
May 2—	Middling	17.87
	Strict low middling	17.25
	Strict low middling to middling	17.75
	Middling to strict middling	18.25
May 3—	Shy middling	18.00
	Middling, full	18.25
	Strict middling	18.50
May 4—	Strict low middling	17.75
	Shy middling	18.00
	Strict middling, full	18.75
	Middling	18.13
May 5—	Strict low middling	17.50
	Shy middling	18.00
	Premium Staples	
May 1—	Middling to strict middling 1 1/4 to 1 1/2	21.00
	Middling 1 1/2 to 1 1/4	17.75
	Good middling 1 1/4 to 21.00	
May 2—	Strict good ordinary to low middling 1 1/4	16.75
	Strict middling 1 3/4	24.00
	Strict middling 1 1/4	21.00
	Strict low middling 1 1/4	20.00
	Middling to strict middling 1 3/4 to 1 1/4	22.00
May 3—	Strict middling 1 1/4 to 1 1/2	28.00
	Strict middling 1 3/4 to 24.00	
	Strict middling 1 1/4	22.00
May 4—	Middling to strict middling, full 1 1/4	23.00
	Strict low middling 1 1/4	19.00
May 5—	Strict middling 1 1/4 to 1 3/4	24.00
	Middling to strict middling, full 1 1/4	21.50
	Middling to strict middling 1 3/4 to 1 1/4	25.00
May 6—	Strict low middling 1 1/4 to 1 3/4	21.00

désormais ceux-ci: Notre Revue deviendra l'organe qualifié des revendications familiales, qui sont inscrites aujourd'hui en tête de nos préoccupations nationales; elle sera, en outre, pour l'élite des anciens combattants, une maison amie, où on parlera le langage qu'ils connaissent, où seront maintenus à l'honneur les sentiments qui les ont soutenus aux grandes heures de la tourmente. Ainsi la Revue Française conquerra des amitiés nouvelles et nombreuses parmi les familles et chez les jeunes hommes, les jeunes filles lui ayant des longtemps prodigué une sympathie dont elle ne démentira pas.

Le prix de l'abonnement à cette revue hebdomadaire est, à l'étranger, de: l'an—60 frs.; 6 mois—31 frs.; 3 mois—16 frs. Bureaux et direction: 12 rue Auber, Paris. (9ème.)

Il y a plus de femmes qui votent en Suède que d'hommes

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES

LE COMMANDANT MCNIDER A LA NOUVELLE-ORLÉANS

Le commandant Hanford McNider, de la Légion Américaine, est arrivé à la Nouvelle-Orléans à 10 heures mardi matin, accompagné par l'adjutant Lemuel Bolles. Le commandant de la Légion Américaine vient à la Nouvelle-Orléans en vue de conférer avec les directions de chemins de fer afin d'obtenir un prix fixe d'un cent par mille pour les légionnaires qui viendront en notre ville pour assister à la convention de cette organisation qui aura lieu en octobre prochain.

UNE GRANDE FOULE INSPECTE LE "ZOO"

Le jardin zoologique du parc Audubon a été très fréquenté dimanche dernier. Un grand nombre de personnes était allé voir les nombreux animaux et les oiseaux que possède maintenant le parc Audubon et beaucoup de pick-nickers étaient venus pour de la belle journée, typique du mois de Mai, sous les chênes magnifiques de ce superbe parc.

LES "CAUSERIES DU LUNDI"

Réunies, comme à l'habitude, dans l'hospitallerie résidence de M. Alfred Le Blanc, les dames-sociétaires viennent de tenir, à quinze jours d'intervalle, les deux dernières séances de la saison.

La réunion du 17 avril avait pour programme, d'abord une lecture faite par Mme John Wogan, d'une pièce inédite de littérature romantique, "Ma fille et moi", de M. Francis Bertel, un auteur français. Puis Mlle Violet Hart, accompagnée, au piano, de Mme E. W. Shaffner, a fait entendre, d'une voix fort sympathique, trois morceaux de musique moderne, qui ont été très goûtés de l'auditoire.

La réunion du 1er mai comportait une conférence de M. da Cunha, consul du Brésil, sur l'influence et la popularité de la langue française dans le monde entier. Très étudié, dans un point de vue littéraire qu'au point de vue historique, le sujet de la conférence a été favorablement apprécié de l'auditoire. Une série de vieilles chansons françaises, chantées ensuite avec un fin talent, par Mme Thomas B. Norton, a recueilli de vifs applaudissements.

COMMENT ON MARCHE

"Montre-moi comment tu marches, je te dirai ce que tu es," déclarent de modernes psychologues; et ils établissent:

Il y a quatre types de pas: Les petits pas précipités appartiennent aux gens superficiels, aux pessimistes, aux intellectuels et aux femmes frivoles. Les petits pas lents désignent les âmes simples, sereines. Les grands pas lents marquent la volonté réfléchie, le calcul opiniâtre. Les grands pas rapides indiquent l'ardeur, la décision, l'humeur bataillante, l'esprit combattif.

Les gens entrepreneurs, confiants en eux-mêmes, décidés, marchent droit en frappant le sol du talon. Les gens rusés, traitres, diplomates, décrivent des courbes sinieuses; les découragés, les mélancoliques traînent les pieds; les énergiques tendent le jarret; les nonchalants se dandinent et les timides rasent les murs.

Quant aux avarés, ils ne marchent pas dans l'impossibilité où ils sont de supprimer le premier pas—celui qui coûte!

Gênes—M. Lloyd George a employé dernièrement plusieurs de ses émissaires à recueillir des adhésions en faveur de sa proposition tendant à remettre en question, sous une forme quelconque, les conditions du Traité de Versailles. Ses amis assurent qu'il a obtenu l'unanimité de trente-cinq nations, sauf quatre ou cinq exceptions.

qui constituent à l'heure actuelle un des Enfants de St. Vincent de Paul, tableau d'honneur dont le Cercle Lyrique peut à juste titre se sentir très fier. Les Néo-Orléanais savent avec le plus grand charme et avec le plus pur désintéressement mettre à contribution leurs talents afin de soulager les infortunes de la race humaine. Sous le vêtement d'un St. Vincent de Paul le Cercle Lyrique sait à la fois faire œuvre artistique et philanthropique. Nous lui souhaitons une longue et prospère carrière. Les destinées de cette société sont actuellement entre de bonnes mains. Mme Bisset du reste ne fera que continuer dans la bonne voie qu'elle avait elle-même tracée lors de la fondation du cercle et que Mademoiselle Camille Gilbert et Madame Jeanne Dupuy Harrison ont suivie avec le plus entier succès.

ANDRÉ LAFARGUE.

DANS LES PAROISSES

LA CREVASSE A POYDRAS

Les eaux du Mississippi continuent à inonder les environs de Violet, paroisse de St. Bernard. L'inondation maintenant atteint trois milles en aval de Violet. Le Ship Island Canal déborde maintenant et les eaux inondent le côté nord du village. Pour arriver à Violet, l'on doit déjà passer sur la grande route, à travers deux pieds d'eau, et si cela continue il faudra bientôt employer un canot pour même s'approcher du hameau, à moins que de marcher sur les digues, ce qui est des plus "amusants" lorsque le soleil est chaud!!!

A BATON-ROUGE

Cent trente membres de la Chambre des Représentants étaient présents et quinze étaient absents lorsque le "Speaker" a procédé à l'ouverture de la chambre lundi à midi. Le Sénat de l'état a été ouvert pour la session de 1922 par le lieutenant-gouverneur Bouanchaud. Trente-trois sénateurs étaient présents.

AIDONS LES REFUGIES

Les réfugiés des territoires inondés ont besoin d'effets, d'habillements ainsi que de nourriture. Surpris par la catastrophe, ces gens ont dû s'enfuir, et beaucoup d'entre eux n'ont même pas eu le temps d'emporter quoique ce soit. Un grand nombre de personnes ont déjà contribué au fonds pour venir en aide aux infortunés. Nombreux sont ceux qui ont contribué en argent ainsi qu'en matière. Mais malgré cela, les sociétés de bienfaisance et d'aide aux réfugiés ont encore besoin de secours. Aidons donc ces victimes de l'inondation autant que nous le pouvons!

Dans la gueule du loup

Faisant l'éloge des chiens bergers français, des briards en particulier, ardents, hardis, tendres et spirituels, qui disparaissent devant l'invasion des chiens... "allemands", et la différence d'amateurs, moins sensibles à la qualité qu'à la mode, j'ai attristé des propriétaires de chiens... alsaciens.

"Comment, m'écrit un lecteur ami, qui, dans le Hohwald, pays de rêve, promène deux loups dont il est fier comme s'ils étaient deux enfants, vous écrivez "chiens allemands"? Vous savez bien que nos ennemis, avant la guerre, découvrant en Alsace une superbe race de chiens, l'ont annexée comme ils nous ont annexés nous-mêmes et l'ont appelée "allemands", sans nous demander la permission. Et, vous (un pays), vous traitez nos chiens d'"allemands"!"

Le lecteur ami, deux pages durant, continue ainsi à m'aboyer aux chausses. Il n'est pas seul.

Expliquons-nous. Il est exact que le chien de berger, longtemps appelé "allemand", doit désormais se nommer comme jadis: alsacien. C'est son vrai nom. Mais une des raisons pour lesquelles il est actuellement si en faveur, c'est qu'à cause du change bas, tous les voyageurs en ramènent, non pas d'Alsace, mais d'Allemagne. Et ils ne rapportent pas que de beaux modèles, ce qui serait une excuse.

On peut se demander l'importance de ces problèmes. Elle est considérable, et un pays ne doit pas abandonner ce qui a de supérieur, ni dans les arts, ni dans le commerce, ni dans les poules, ni dans les chiens. Si nos briards étaient en Belgique, vous verriez le soin avec lequel on en conserverait la supériorité. Et en Allemagne? Mais on les exporte dans le monde entier... Et même en France!

Mais je m'arrête... Les amateurs de chiens de race sont très susceptibles. Ils n'admettent pas qu'on ait une autre opinion que la leur. Et dans cette lutte, j'arriverais encore assez facilement à me défaire des chiens... mais j'ai beaucoup plus peur de leurs propriétaires. Ils sont terriblement mordants.—Louis Forest.

LA CAMPAGNE LOYOLA

L'ouverture de la campagne pour l'obtention d'un fonds de \$1,500,000, qui servira à agrandir l'Université Loyola, a eu lieu hier matin. Environ \$150,000 ont déjà été souscrits.

L'Y. W. C. A.

L'on nous annonce que la campagne commencée il y a quelques jours par la "Young Women's Christian Association" pour un fonds de \$135,000, qui servira à construire un nouveau bâtiment pour cette grande institution, a très bien réussi.

Le terme Old England pour désigner l'Angleterre date de 1641, à peu près vingt et un ans après que la colonie américaine de la Virginie ait pris le nom de New England, Nouvelle Angleterre.